

1942 – 1944 (Texte complet)

INTRODUCTION

La Croix de la Libération, décernée à Vassieux-en-Vercors en 1945 révèle le destin glorieux et tragique de ce village durant la Seconde Guerre mondiale. Cette histoire singulière prend sens dans le contexte plus large de l'histoire du maquis du Vercors dans laquelle Vassieux, qui va en devenir un symbole, occupe une place à part. Le présent article propose donc une double lecture, avec des aller-retour entre l'histoire du maquis, pour la compréhension d'ensemble et des regards précis sur le village de Vassieux pour en saisir la singularité. Trois séquences chronologiques retraceront les 19 mois de cette double aventure.

Il convient au préalable d'apporter des précisions géographiques et historiques.

Le nom Vercors a plusieurs acceptations géographiques : originellement, il désigne les cinq communes drômoises du canton de La Chapelle-en-Vercors dont Vassieux. A partir du début du XX^e siècle, des géographes donnent ce nom à l'ensemble du massif montagneux des Préalpes dans lequel se trouve ce canton. Ce massif de 1000 mètres d'altitude moyenne s'étend sur la Drôme (au sud) et l'Isère (au nord, avec le canton de Villard-de-Lans) ; au nord du massif se trouve Grenoble, à l'ouest Valence et au sud Die. Les immenses falaises extérieures ont forgé l'image de forteresse naturelle. Le maquis du Vercors va s'étendre sur l'ensemble du massif et sur ses piémonts.

En 1939, Vassieux est peuplé de 430 habitants. Au début de la guerre, le Vercors en général et Vassieux en particulier, ne sont affectés ni par les quelques semaines de combats en mai et juin 1940 ni par la mise en place du Régime de Vichy. Les difficultés d'approvisionnement ne concernent pas le Vercors du fait de sa vocation agricole. Le Vercors accueille en outre, très tôt, de nombreuses personnes réfugiées, prolongeant une vocation touristique en plein essor. Cet accueil a pris différentes formes selon les villages (des familles originaires du Var par exemple dans le canton de La Chapelle, des personnes juives et des établissements scolaires parisiens à Villard-de-Lans...).

DEBUT 1943 – JUIN 1944 : MAQUISARDS ET «MONTAGNARDS»

Le Vercors en Résistance : la double filiation originelle

L'entrée du Vercors en Résistance procède d'une double impulsion : la création de camps de réfractaires et le projet *Montagnards* de Pierre Dalloz.

Les camps de réfractaires

La période fin 1942 – début 1943 est un tournant de la guerre ; les succès alliés rendent crédibles la perspective d'une défaite des puissances de l'Axe. En France, les occupants allemands accroissent leur pression sur le pays : suite au débarquement allié en Afrique du Nord, ils envahissent la zone sud en novembre ; ils confient à leurs alliés italiens l'occupation des départements du sud-est dont la Drôme et l'Isère.

Par ailleurs, l'Allemagne nazie alourdit la contribution des pays occupés à son effort de guerre ; le gouvernement de Pierre Laval instaure dès septembre la Relève qui impose les premières réquisitions d'ouvriers puis surtout, en février 1943 le Service du Travail Obligatoire (STO), qui contraint de nombreux jeunes âgés de 20 à 22 ans à partir travailler en Allemagne. Beaucoup refusent : ce sont des réfractaires. C'est dans ce contexte que naissent les maquis dont l'apparition, dans tous les massifs montagneux de la zone sud, marque un tournant essentiel dans l'histoire de la Résistance.

Localement, un groupe de socialistes grenoblois, emmené par le docteur Léon Martin, ancien député-maire de Grenoble, contacte dès 1942 plusieurs socialistes du Vercors et du Royans (Eugène Samuel, les frères Huillier, Benjamin Malossane ...). Ensemble, ils s'affilient au mouvement *Franc-Tireur* et créent une déclinaison locale baptisée *Franc-Tireur-Vercors*. Ce groupe organise,

dans le Vercors, plusieurs camps de refuge pour les réfractaires : le premier d'entre eux est créé à la ferme isolée d'Ambel, près du col de la Bataille en janvier 1943. D'autres camps essaient durant les premiers mois de 1943 dans tout le massif du Vercors dont deux à Vassieux : le C6, camp n° 6, près du col de La Chau, sur les hauteurs de Vassieux et le C8 au sud du village, dans une ferme isolée.

Franc-Tireur Vercors prend en charge l'organisation de ces camps afin d'assurer l'acheminement, la subsistance, l'approvisionnement et la sécurité des réfractaires. Le noyau initial d'organisateur s'étoffe et multiplie les relais locaux indispensables à l'existence de ces camps (par exemple à La Chapelle-en-Vercors Louis Mossière, Fabien Rey dit «Marseille», Georges Clergé...).

Le projet *Montagnards*

Parallèlement à la création de ces camps, un projet stratégique voit le jour. Pierre Dalloz, alpiniste et architecte, rédige en décembre 1942 une «note sur les possibilités militaires du Vercors» ; il imagine une utilisation stratégique du Vercors présenté comme une citadelle naturelle protégée par des remparts de falaises. Le projet vise, dans un premier temps, à aménager des terrains d'atterrissage pour donner au Vercors, dans un deuxième temps, le rôle de base offensive ; lors d'un débarquement en Provence, profitant d'une situation critique de l'armée allemande, le Vercors recevrait des troupes alliées aéroportées. Pierre Dalloz fait transmettre, par l'intermédiaire du journaliste Yves Farge, le projet à Jean Moulin qui le valide. Le Général Delestraint, chef de l'Armée Secrète, donne au projet le nom de code *Montagnards* et le transmet à Londres ; il le fait approuver par l'Etat-major du Général de Gaulle comme en témoigne la diffusion, le 25 février 1943, sur les ondes de la BBC du message «*Les montagnards doivent continuer à gravir les cimes*». Pierre Dalloz rassemble alors une petite équipe pour la préparation du projet (le lieutenant Alain Le Ray, l'écrivain Jean Prévost...).

La fusion des deux initiatives

Ces initiatives indépendantes fusionnent en mars 1943, par l'intermédiaire de Yves Farge, qui connaît les deux équipes ; l'acceptation du plan *Montagnards* apporte d'importants financements de la France libre ce qui soulage les organisateurs des camps de réfractaires. Un premier comité de combat est mis en place pour la préparation du projet *Montagnards*. Des repérages sont effectués sur le terrain. Le 3 mars 1943, Yves Farge, Aimé Pupin, Pierre Dalloz et Eugène Samuel visitent le Vercors ; Vassieux est alors repéré pour accueillir de futurs parachutages.

Cependant, au printemps 1943, cette organisation est anéantie suite à plusieurs arrestations (Docteur Martin, Aimé Pupin, Victor Huillier...) et au départ de Yves Farge et de Pierre Dalloz (ce dernier rejoint Alger). Surtout, les arrestations en juin de Jean Moulin et de Charles Delestraint, détruisent les liens personnels entre ce projet et la France Libre.

Un deuxième comité de combat s'installe sur le Vercors à l'automne 1943 ; il rassemble de manière équilibrée *Franc-Tireurs* et *Montagnards*, des civils socialistes et des militaires. Les responsabilités sont partagées avec la désignation d'un chef civil, Eugène Chavant et d'un responsable militaire, Alain Le Ray (jusqu'en janvier 1944, remplacé par Narcisse Geyer puis par François Huet en mai 1944).

L'objectif des responsables est double :

- * encadrer et militariser les camps de maquisards afin de transformer les réfractaires et maquisards en combattants

- * préparer l'application du plan *Montagnards* en poursuivant le repérage de terrains d'atterrissage, en créant des compagnies civiles de réserves (à Villard-de-Lans, Grenoble, Romans...) qui doivent rejoindre le Vercors lors du débarquement allié. Les modalités du plan *Montagnards* sont présentées à l'ensemble des responsables civils et militaires, les 10 et 11 août 1943, lors de la réunion de Darbounouse, sur les hauts-plateaux du Vercors.

Vivre au camp

Le quotidien

La substance du maquis, ce sont, à la base, entre 300 et 400 hommes, souvent jeunes (moins de 25 ans) et originaires de la région (Drôme, Isère). Le noyau de réfractaires s'enrichit de Résistants aux parcours divers. Les effectifs varient selon les saisons avec des départs en hiver du fait du climat et de l'éloignement de la perspective d'un débarquement allié. En attendant l'entrée en vigueur du projet, les maquisards doivent gérer un quotidien rude, en forêt, dans des abris spartiates, rythmé par des corvées de subsistance (trouver eau, nourriture, bois...), des tours de garde.... S'y ajoute l'entraînement au maniement des armes avec, au début, des armes peu nombreuses et rudimentaires. Des «*Équipes volantes*», composées d'intellectuels de l'École des cadres d'Uriage rencontrent les maquisards pour leur dispenser formation militaire, instruction politique et éducation morale (discussions, lectures de textes, apprentissage de chants...).

Alliés et parachutages

Le besoin d'armes rend indispensable l'appui des Alliés qui donne, en outre, de la perspective à l'engagement des maquisards ; même si les liaisons radio maquis-Alliés sont fragiles (manque de moyens...) les parachutages d'armes et de munitions prouvent le soutien des Etats-majors. Dans le Vercors, sept terrains de parachutages sont homologués. Le plus important est le terrain *Taille-crayon* à Vassieux conçu pour accueillir hommes et matériel. Le maquis reçoit un premier parachutage le 13 novembre 1943 à Darbounouse. Au printemps 1944, les liens avec les Alliés se renforcent avec les visites d'inspection des missions *Procureur* et *Union* et trois nouveaux parachutages dont deux à Vassieux (75 containers d'armes le 10 mars...).

Les habitants

Discrets par nécessité, les maquisards comptent aussi sur le soutien essentiel des habitants car toute dénonciation serait irrémédiable. Les villageois connaissent la présence dans les bois, de ces groupes d'hommes avec qui ils ont des contacts réguliers. L'engagement de notables locaux (instituteurs, maires, curés, hôteliers...) facilite l'acceptation par les habitants ; chez certains l'accommodation est minimale, d'autres observent une neutralité bienveillante. Pour les plus engagés, l'aide est multiforme : accueil, guidage, approvisionnement, planque... La brigade de gendarmerie de La Chapelle-en-Vercors a apporté un soutien important au maquis. Neutre et bienveillante dès le début, son engagement croît au fil des mois : protection et alerte des maquisards en cas de danger, envois de rapports erronés puis participation active aux combats de l'été 1944. Elle est la seule brigade française à avoir reçu collectivement la médaille de la Résistance.

Les premières difficultés

Les incursions allemandes

Début 1944, plusieurs incursions meurtrières contre le maquis font découvrir à une population épargnée la réalité violente de la guerre. Le 22 janvier, après l'arrestation par des maquisards de fonctionnaires allemands en excursion dans le Vercors, une colonne allemande conduit une opération de représailles (incendie du hameau des Barraques et d'une scierie). Le 29 janvier, la *Wehrmacht* anéantit le maquis de Mallevall, causant plusieurs morts ; ce maquis ne dépendait pas du Comité de combat du Vercors. Le 18 mars, à Saint-Julien-en-Vercors, une colonne allemande attaque la ferme dans laquelle Descour a installé son Etat-major régional et une équipe d'opérateurs radio ; plusieurs maquisards et civils périssent.

La Milice à Vassieux

Ayant bénéficié d'informateurs, venus à Vassieux comme «touristes», plusieurs centaines de Miliciens et de GMR, sous les ordres de Raoul Dagostini, investissent le village, du 16 au 23 avril. L'objectif est de débusquer des maquisards, trouver leurs caches d'armes et faire cesser le soutien des habitants. Prévenus de cette arrivée, les maquisards parviennent à se disperser. La Milice s'installe et ses hommes multiplient interrogatoires, menaces, perquisitions... Une affiche appelle

les habitants à dénoncer maquisards et caches d'armes. Plusieurs d'entre elles sont trouvées ou livrées. Le curé du village, l'abbé Gagnol parvient durant cette semaine à s'imposer et à faire libérer des otages menacés d'exécution ; il s'insurge, lors d'une messe devant des dizaines de Miliciens, de leurs agissements à l'encontre des habitants. Trois personnes sont finalement exécutées, d'autres sont emmenées prisonnières. Cette semaine laisse un climat de malaise dans la population.

Doutes sur le projet Montagnards

En ce début d'année 1944, le maquis accumule les difficultés : aux incursions meurtrières, s'ajoutent les tensions entre militaires et civils suite au départ d'Alain Le Ray (qui aurait mal géré le premier parachutage). Des questions se posent sur le plan *Montagnards* car le noyau initial s'est délité (départ de Dalloz et de Le Ray, arrestation de Moulin et de Delestraint). En dépit des parachutages et des visites de missions, le chef civil Eugène Chavant part à Alger pour s'assurer de la validité du projet. Il revient au Vercors début juin, avec la certitude que tous les dispositifs restent d'actualité. Le débarquement allié en Normandie va ouvrir une nouvelle séquence pour le Vercors.

Au regard d'autres villages du Vercors, la place de Vassieux dans cette première longue phase de l'histoire du maquis reste modeste même si la configuration géologique le destine à un rôle important dans la perspective du projet *Montagnards*. Le séjour de la Milice témoigne cependant de l'exposition précoce de ce village aux représailles et du rôle supposé central que les Allemands vont lui attribuer.

6 JUIN – 21 JUILLET 1944 : EUPHORIE ET REPUBLIQUE

La mobilisation générale

L'annonce du débarquement du 6 juin et les messages de la BBC mobilisant la Résistance suscitent l'effervescence. Dans le Vercors, durant la nuit du 8 au 9 juin, le chef d'État-major régional Descour, arrivé le jour-même et le commandement du Vercors François Huet ordonnent la mobilisation générale. Les compagnies civiles sont appelées à rejoindre le Vercors : le massif est "verrouillé", ses voies d'accès contrôlées. Le Vercors devient une zone libérée.

Des centaines d'hommes affluent, seuls, en petits groupes ou au sein d'organisations (tirailleurs sénégalais libérés à Lyon, gendarmes de la brigade de Nyons, de Saint-Marcellin...). Le 11 juillet, tous les habitants du Vercors âgés de 20 à 24 ans sont mobilisés. Mi-juillet, près de 4 000 Résistants sont dans le Vercors : c'est la plus importante concentration de la région. François Huet décide le 13 juillet de la "militarisation" du maquis. Tous les Résistants sont enrégimentés dans d'anciennes unités de l'armée française reconstituées : 6^e, 12^e, 14^e bataillons de Chasseurs Alpins, 11^e Cuirassiers...

Un tel afflux pose de multiples problèmes. La rencontre entre "anciens" du maquis et nouveaux arrivés génère des frictions. Pour les responsables, il faut nourrir ces hommes, les armer (d'où les demandes répétées de parachutages aux Alliés) et les entraîner au maniement des armes puisque la majorité d'entre eux n'a aucune expérience du combat. Le rythme des parachutages s'intensifie : le 13 juin à Méaudre et La Chapelle, le 25 juin à La Chapelle. Le plus important parachutage a lieu à Vassieux le 14 juillet ; en plein jour, 72 avions larguent près de 900 containers avec plusieurs tonnes d'armes.

L'appui essentiel des Alliés s'exprime aussi par la visite de trois missions alliées, parachutées à Vassieux.

La mission *Eucalyptus* arrive le 28 juin, en pleine nuit ; ses hommes doivent renforcer les équipes du Vercors assurant les liaisons radio avec Londres et Alger.

Les hommes de la mission *Justine* parachutés la même nuit doivent aider à instruire les combattants en les familiarisant avec l'utilisation des armes alliées.

La mission *Paquebot* enfin arrive le 7 juillet. Son objectif est de transformer le terrain de parachutage *Taille-Crayon* de Vassieux en une piste d'atterrissage d'un kilomètre de long pour l'atterrissage d'avions de transport. Plusieurs centaines d'hommes s'attellent à des travaux de terrassement, de déplacement de lignes électriques... Parmi eux une trentaine de membres du Lycée Polonais Cyprian Norwid installé à Villard-de-Lans, enrôlés dans la Résistance à la mi-juillet.

La République restaurée

Entre le 9 juin (verrouillage du massif) et le 21 juillet 1944 (assaut allemand), le Vercors constitue une zone libérée d'une ampleur inégalée en France. Le 3 juillet, Yves Farge, commissaire régional de la République proclame la restauration de la République, à Saint-Martin. Il ne proclame pas une République indépendante du Vercors ; il entend au contraire restaurer la République française dans le Vercors contre le régime de Vichy en attendant de pouvoir l'étendre au reste de la France.

Pour «gouverner» la zone libre du Vercors, une organisation bicéphale est mise en place.

Une administration civile est créée, le Comité de Libération Nationale du Vercors, présidé par Eugène Chavant secondé par Benjamin Malossanne et Raymond Tézier. Leur principale préoccupation est de ravitailler le Vercors (rationnement, approvisionnement extérieur...) pour nourrir les 4 000 combattants présents.

Le commandement militaire, est assuré par François Huet, flanqué de Narcisse Geyer et de Costa de Beauregard. Il s'entoure d'un Etat-major à quatre bureaux.

Dans les faits, le comité civil est largement soumis aux militaires d'où des incidents entre les hommes de Chavant et ceux de Geyer, chef militaire de la zone sud.

Tous ces hommes sont installés au village de Saint-Martin-en-Vercors. Marcel Descour, commandant militaire régional, installe lui son Etat-major régional à Saint-Agnan.

La République restaurée se dote en outre, dans le Vercors, des principaux services d'un État :

* des services de contrôle surveillent les déplacements aux principales sorties du Vercors (routes des Grands Goulets, des Gorges de la Bourne, Col du Rousset...), délivrent des laissez-passer, vérifient les courriers avant distribution... De nombreux gendarmes extérieurs ayant rejoint le Vercors apportent leur concours.

* plusieurs organes répressifs sont créés : un service de renseignement, un tribunal militaire du Vercors qui prononce la condamnation à mort de trois Miliciens ; surtout un "camp de concentration" s'installe à La Chapelle ; y sont détenus plusieurs dizaines d'individus dont des soldats allemands, des Miliciens, des collaborateurs et aussi beaucoup de simples suspects.

* des instruments de communication existent avec l'édition d'un journal, *Vercors Libre* puis *Le Petit Vercors*

* les contacts avec l'extérieur sont assurés par trois équipes radio ; les services de transmission se trouvent dans une laiterie, à Saint-Agnan ; les hommes de la mission alliée *Eucalyptus* renforcent le dispositif.

Les attaques allemandes ciblées

Face à cette effervescence, les Allemands commencent ponctuellement à réagir. La première cible est le village de Saint-Nizier-du-Moucherotte, extrémité nord du massif, qui surplombe la ville de Grenoble ; c'est un point faible dans le dispositif défensif des Résistants. Les Allemands lancent deux assauts, un premier, repoussé, le 13 juin et un second, victorieux, le 15. Cette épreuve témoigne à la fois de la combativité des Résistants et de la suprématie de la *Wehrmacht* qui parvient *in fine* à prendre pied sur le massif.

A Vassieux, l'aménagement du terrain d'atterrissage est surveillé par un avion de reconnaissance allemand ; le village devient la cible de bombardements ; le 13 juillet, des avions allemands larguent une dizaine de bombes ; le lendemain, après l'important parachutage diurne, des bombes incendiaires sont larguées en milieu d'après midi. Plusieurs morts sont recensés en deux jours. L'église et plus de 40 maisons sont en flamme.

Brève mais intense, cette deuxième séquence de l'histoire du Vercors amplifie pour le village de Vassieux le rôle stratégique comme tête de pont pour la réception de renforts alliés et le fait de devenir ainsi une cible privilégiée des représailles allemandes.

21 JUILLET – MI-AOUT 1944 : COMBATS ET MARTYRS

La préparation de l'offensive allemande

Les Allemands sont inquiets de la forte concentration d'hommes dans le Vercors alors que se profile la défaite du III^e Reich ; ils craignent que ces Résistants puissent, lors d'un débarquement allié en Provence, conduire des raids dans la vallée du Rhône pour gêner un repli allemand du Sud de la France ; ils redoutent, sans les connaître, les dispositifs du plan *Montagnards*. Afin de lever ces menaces, après quelques attaques ciblées, l'État-major allemand prépare une offensive généralisée contre la zone libérée du Vercors.

Cette opération, baptisée *Bettina* est confiée au général Karl Pflaum qui commande la 157^e Division de montagne et de réserve. Avec plus de 10 000 soldats, c'est la plus importante opération de la *Wehrmacht* contre un maquis en Europe. Plusieurs unités sont engagées : des bataillons de chasseurs de montagne bavarois (*Gebigsjäger*), de grenadiers, (*Grenadierbataillone*), d'*Ostlegionäre* (hommes de l'Armée Vlassov, appelés «Mongols» par les Français), un commando aéroporté, des hommes de la *Felgendarmerie*... Ces forces terrestres, spécialisées dans la lutte contre les maquis, sont appuyées par la *Luftwaffe*.

Le dispositif projette l'ouverture simultanée de trois fronts sur le massif : au nord, depuis Grenoble le groupement *Feeger* doit s'emparer du canton de Villard-de-Lans et progresser au sud ; sur les flancs orientaux, depuis le Trièves, le groupement *Schwehr* doit s'emparer des pas puis des hauts-plateaux ; à Vassieux, les hommes du groupement *Schäfer* doivent arriver au cours d'une opération aéroportée ; pour Vassieux, la consigne est de frapper vite et fort, sans épargner les civils, car l'État-major allemand pense que Vassieux abrite le commandement suprême de la Résistance. Dès la mi-juillet, des troupes allemandes se déploient sur les piémonts du Vercors et encerclent le massif.

Dans le Vercors, les Résistants sont dans un rapport de force défavorable, sans armes lourdes et en infériorité numérique avec 4 000 hommes dont de nombreuses jeunes recrues inexpérimentées. Conscients de l'imminence de l'attaque, les responsables multiplient les demandes de renforts aux Alliés.

Les combats

Le 21 juillet l'offensive est déclenchée. Au nord, deux bataillons de la 157^e Division progressent rapidement et sont, à la fin de la journée, maîtres du canton de Villard-de-Lans. Seul le "verrou" de Valchevrière tient encore. Le secteur est stratégique car il bloque l'accès au canton de La Chapelle-en-Vercors, au sud du massif. Le système défensif mis en place par Jean Prévost permet de repousser des assauts allemands mais le 23 juillet, le verrou saute, après une défense acharnée des chasseurs du lieutenant Chabal.

A l'est, deux bataillons de chasseurs de montagne partent à l'assaut de l'imposante ligne de falaises constituant la bordure du Vercors. Plusieurs pas (cols), défendus par de petits groupes de Résistants, tombent dès le 21 juillet ; les combats se poursuivent le 22 ; le 23 juillet, les derniers pas sont pris par les soldats allemands.

A Vassieux, à 9h du matin 22 planeurs allemands *DFS 230*, tractés depuis l'aérodrome de Lyon par des bombardiers *Dornier 17*, atterrissent aux abords du village et des hameaux. A leurs bords, 200 parachutistes surgissent et ouvrent le feu. Malgré l'effet de surprise, les Résistants tentent de riposter. De violents combats s'engagent. Même si les contre-attaques lancées par les Résistants présents à Vassieux, épaulés par des renforts extérieurs, échouent, la situation des soldats allemands retranchés dans le village reste délicate ; leurs dispositifs sont contrariés par les mauvaises conditions météorologiques qui rendent impossible l'acheminement de renforts par les airs. La violence des combats multiplie les pertes humaines : au soir du 21 juillet on dénombre déjà plus de

100 morts côté résistants et une trentaine côté allemand. La situation reste indécise le 22 juillet. Le 23 juillet, grâce au retour du beau temps les hommes du groupement *Schäfer* reçoivent des renforts décisifs : se posent à Vassieux une nouvelle vague de planeurs *DFS 230* et deux planeurs lourds de transport, des *Gotha 242* avec armes lourdes et munitions. Les Allemands deviennent ainsi rapidement maîtres de la situation et mettent un terme à la bataille de Vassieux.

Au soir du 23 juillet, le sort du Vercors est scellé. Les troupes allemandes ont pris des avantages décisifs sur tous les fronts et progressent partout dans le massif. Au sud du Vercors, la ville de Die est occupée. En fin d'après-midi, François Huet, chef militaire du maquis, donne l'ordre de dispersion. Les hommes doivent cesser le combat et se nomadiser en rejoignant les forêts.

Les soldats des différents groupements effectuent leur jonction au cœur du massif. Ils reçoivent la consigne de ratisser le Vercors, pour traquer les Résistants, détruire leurs repaires et empêcher leur maintien (en emmenant par exemple une bonne partie du bétail). Les exactions se multiplient (massacre de 16 hommes dans une cour de ferme, à La Chapelle-en-Vercors, le 25 juillet ; anéantissement de l'hôpital du maquis retranché à la grotte de la Luire, le 28 juillet ; atrocités à Vassieux, notamment du fait des *Ostlegionäre* ...). De nombreuses fermes sont incendiées. Parmi les Résistants, certains parviennent à se cacher et à survivre en forêt. D'autres, souvent arrivés en juin dans le Vercors, tentent de quitter le massif; beaucoup sont interceptés au pied du Vercors par le cordon de soldats qui ceinture le massif et sont exécutés.

Bilans et polémiques

Les troupes allemandes quittent le Vercors à la mi-août laissant le massif dans un état de désolation totale. Le bilan humain dans l'ensemble du Vercors est lourd : 840 morts dont 639 résistants et 201 civils. Les combats, les bombardements et le ratisage expliquent l'ampleur des dégâts matériels : plus de 500 bâtiments détruits, les récoltes dévastées ou incendiées, une grande partie du cheptel réquisitionnée ou tuée.

Le village de Vassieux, théâtre des plus violents combats, est le plus atteint : 73 habitants sont morts (15% de la population d'avant guerre) et plus de 110 résistants ; 97% des constructions ont été détruites.

Après l'anéantissement du Vercors, des voix ont accusé, à tort, les Alliés de trahison, en s'appuyant notamment sur le télégramme envoyé à Alger, au soir du 21 juillet 1944 par Eugène Chavant conclut par « *Agissez très vite. Si aucune aide, population et nous jugerons Alger des lâches et des criminels. Je répète : lâches et criminels* ». Les renforts envoyés sont jugés insuffisants. Début juin, Chavant est rentré d'Alger confiant sur la validité du plan *Montagnards* mais ses interlocuteurs, mal informés, se sont engagés hâtivement.

Par ailleurs, en juillet 1944, les Alliés sont confrontés à de multiples demandes d'aides en France. Ils concentrent leurs moyens en Normandie. Les demandes du Vercors, comme celles d'autres maquis, ne sont pas prioritaires. Cette combinaison de malentendus, de méconnaissances et d'engagements irréalistes expliquent cette incompréhension.

CONCLUSION

Ce qui frappe à Vassieux c'est la disproportion entre le rôle du village dans la Résistance et l'ampleur des représailles subies. Ce rôle n'est certes pas négligeable, Vassieux est une «entrée» privilégiée pour les Alliés dans le maquis (parachutages, terrain d'atterrissage...), beaucoup d'hommes s'y trouvent mais d'autres villages occupent une place importante ; Saint-Martin par exemple est considéré comme la «capitale politique» du Vercors. Les Allemands surestiment le rôle de Vassieux, croyant qu'il abrite le commandement suprême de la Résistance ; cela explique la violence de la répression (Milice, bombardements, planeurs...) et l'ampleur des dévastations.

Mi-août 1944, le village n'est qu'un vaste champ de ruines ; pour éviter toute contamination de maladies, la Croix-Rouge de Die regroupe les corps et les enterre provisoirement. Va ensuite s'enclencher le double processus de la rapide reconstruction matérielle du village et des progressives, multiformes et permanentes constructions mémorielles.